

Quelques citations sur Avicenne, la logique hors du langage, la logique dans le temps et le corps

propositional and inferential discursive human knowledge is characterized as a ‘**psychological knowledge/animal knowledge**’ (*ilm nafsānīyah/scientia animalis*, *De anima* 5.6, 243/ *De anima*, *Avicenna Latinus*, p. 142).

« Le sujet de la logique ... sont les intentions (*intentiones*, *ma‘ānī*) intelligibles secondairement qui se rapportent aux intentions intelligibles premièrement en tant que par elles (ar. on parvient du connu à l’inconnu », Avicenne, *Philosophia prima*, éd. S. Van Riet, Louvain/Leyden, 1977, vol. I, p. 10, 3-5.

[Avicenne dit] que toutes les choses sont dites « être » de trois manières : d’abord elles peuvent être considérées dans les principes de leur existence (essence) ; deuxièmement dans l’être qu’elles ont dans leurs singuliers propres et, troisièmement, selon qu’elles sont reçues dans l’intellect [...] C’est ainsi, selon chacun de ces trois modes, que la philosophie cherche (*intendit*) à saisir l’être véritable (*veritas*) de ces [choses], ce qui met en jeu une certaine conduite (*aliquem ductum*) de la raison, laquelle relève de la logique. En effet, les choses, en tant qu’elles ont leur être dans l’âme, ont des accidents propres, comme le fait d’être connu ou inconnu de l’homme, ou la mise en rapport (*comparatio*) du connu avec l’inconnu. Et puisque les choses qui sont mises en rapport se rencontrent en quelque point, il y aura un chemin par lequel la raison qui procède du connu à l’inconnu en mettant en rapport le connu avec l’inconnu, en fonction de l’accord ou de la différence que le connu présente l’inconnu. Ainsi découvre-t-on qu’une [chose] se compose avec une autre et se prédique d’elle, ou bien qu’elle est dissociée d’une autre, et en est niée. C’est selon cette méthode qu’on passe en effet de l’un à l’autre. De cette manière, la logique appartient bien au but de la philosophie prise au sens général, Albert le Grand, *De quinque praedicabilibus*, éd. Santos Noya, p. 4.

Puisque la logique est une science qui enseigne de manière contemplative comment et par quels moyens on parvient à partir du connu à la connaissance de l’inconnu, il faut nécessairement que la logique porte sur cet outil de la raison par lequel on acquiert, dans tous les cas, grâce au connu, la science de ce qui est inconnu. Il s’agit de l’argumentation, en ce qu’elle est le raisonnement (*rationatio*) qui argumente et qui convainc l’esprit au sujet de la science de l’inconnu, par la mise en rapport (*habitus*) du connu avec l’inconnu, Albert le Grand, *De quinque praedicabilibus*, éd. Santos Noya, p. 6.

Logique et psychologie : la logique seulement pour ceux qui ont une âme (et donc un corps animal) ; la discursivité de l’âme rationnelle humaine (vs pensée unitive des créatures intellectuelles)

[Sur Avicenne et le caractère non discursif des intellects qui ne sont pas des âmes d’un corps]

D. Black, « Rational Imagination: Avicenna on the Cogitative Power », *Philosophical and Psychological Investigation in Arabic Thought and the Latin Aristotelianism of the 13th century*, Luis Xavier Lopez -Farjeat, Jörg Alejandro Tellkramp (dir.), Paris, Vrin, 2013, p. 59-81.

- D. Black, ‘Estimation (Wahm) in Avicenna: The Logical and Psychological Dimensions’, *Dialogue* XXXII (1993), p. 219-258.

J. Brumberg-Chaumont, « ‘*Logica hominis in via*’ : anthropologie, philosophie et pratiques de la logique chez Gilles de Rome », *Quaestio* 20, 2020, p. 227-252.

Pas besoin de logique pour les bienheureux :

La science que nous avons ici-bas se fait par le rassemblement [des propositions]. Cette façon de discuter n'existera pas au ciel, car alors il en résulterait que s'y dérouleraient étude et dispute, ce qui est absurde [...] L'acte de la connaissance scientifique porte proprement sur la connaissance des conclusions, en les analysant par remontée jusqu'au premiers principes connus par soi [...] L'acte sera modifié [entre ici-bas et au Ciel] car il demeurera le même quant à son terme, mais non quant au parcours discursif pour l'atteindre chez les bienheureux. Chez les damnés, il ne sera pas différent au point que la nécessité du rassemblement [des propositions] ne demeurera pas [...]. Au ciel, il n'y aura pas d'acte de connaissance scientifique au regard du parcours discursif mais au regard du terme de la certitude. En outre, il n'y a pas besoin qu'il y ait étude et dispute là-bas, chez les bienheureux, car ils peuvent recevoir la connaissance du Verbe ou par une illumination supérieure. Les damnés n'auront pas le loisir de disputer tant ils plieront sous le poids des punitions.

Scientiae quam nunc habemus, consideratio est collativa. Sed iste modus conferendi non erit in patria: quia **tunc sequeretur quod esset ibi studium et disputatio, quod est absurdum** [...] [Responsio] **Actus autem scientiae proprius est ut cognoscat conclusiones, resolvendo eas ad principia prima per se nota** [...] **Actus autem mutabitur**, quia **remanebit quantum ad terminum, sed non quantum ad discursum in Sanctis. In damnatis** autem non est remotum quin etiam **collationis necessitas remaneat**. [...] [In patria] non erit actus scientiae quantum ad discursum, **sed quantum ad terminum certitudinis**. Et praeterea **non oporteret ibi esse studium vel disputationem quantum ad bonos**, quia omnium illorum quae considerare vellent, in Verbo cognitionem possent accipere, vel per illuminationem superiorum habere. **Damnatis autem non vacabit disputare poenarum pondere pressis** », Thomas d'Aquin, *Scriptum super libros Sententiarum magistri Petri Lombardi episcopi Parisiensis*, t. III/vol. 2, éd. M. F. Moos, Paris : P. Lethielleux, 1956, L. III, D. 31, q. 2, a. 4., p. 996-998.